

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VI, 22 : Des Geans](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 22 : Des Geans

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 21 : De Gigantibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 21 : De Gigantibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 21 : Des Geans](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[78\] : Des Geans](#)

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[80\] : De Pâris](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

- Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - VI, 22 : Des Geans".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1200>

Des Geans.

CHAPITRE XXII.

ON dit que les Geans nasquirent avec les Erynnés de la Terre, & du sang du Ciel, lors que Saturne trencha d'anguet avec vne faulx les parties genitales de son pere, ainsi le tesmoigne Hesiodé en sa Theogonie. Orphée est de mesme avis: si est bien Acusilas, selon l'attestation de l'interprete d'Apolloine. Les autres disent qu'ils ne nasquirent pas par le moyen de Saturne, mais seulement de la Terre: qu'Ops ou la terre les engendra, indigne de la mort & defaite des Titans; qu'ils furent procreez pour se venger des Dieux. Entre les principaux estoient Ore & Ephialte, fils de Neptun, lequel prit vn iour à force Iphimedee, femme d'Aloëe l'un des Geans, de laquelle il tira deux enfans, Ore & Ephialte, qu'Aloëe nourrit comme siens, croissans tous les mois de neuf doigts, & comme leurs autres compagnons s'equipoient pour faire la guerre aux Dieux, Aloëe cassé de vicillesse, ny pouuant assister, les enuoya tous deux à cette noble guerre, où ils moururent. Voicy comme Homere en discourt en l'vnzième de l'Iliade:

Origine
des pre-
miers
Geans.

*Après cela ie vis la femme d'Aloëe,
Iphimede, qui fit vne belle lignee
A Neptun, deux enfans, Otus, Ephialtes.
Quand ils vindrent au monde ils estoient fort petits.
Mais la Terre voulut par maternelle cure
Les esleuer tous deux. Ils estoient de stature
Les plus beaux qu'on peust voir en cette region,
Et de l'air de visage egaloient Orion.
Tous deux n'auoient encor surpassé neuf annees,
Que leur corps s'estendoit iusques à neuf coudées
En carrure, & de long à neuf aulnes montoit.
Mais d'un orgueil selon qui leur ame domptoit,
Contre les Souuerains de menace ils usèrent
De leur faire la guerre. Et pour ce faict posèrent
Le mont d'Osse cornu sur l'Olympe negeux,
Et ses bois, & sur luy le Pelie ombrageux
De pins, chesnes, d'uisans à faire establerie,
Cuidans gagner les cieux d'assaut & de furie.*

Ces Geans n'estoient pas seulement d'une taille prodigieusement grande, si robustes & nerueux, qu'à force d'armes, par eux inuentees, ils terrassoient tous ceux qui les attaquoient: mais auoient aussi vn

Descri-
ption des
Geans.

HHh ij

regard affreux, portoient de grands cheueux herissez, vne barbe tou-
 fuë & longue; & auoient les pieds aboutissans depuis les cuissës en
 forme de serpens. Ils mangeoient les hommes, & faisoient auorter
 les femmes grosses, desquelles ils deuoroient les enfans comme mar-
 cassins: & se mesloient indifferemment avec leurs meres, filles, soeurs,
 maïles & bestes brutes. En vn mot il n'y auoit meschanceté qu'ils ne
 commissent, impies & grands moqueurs de Dieu & de toute reli-
 gion. Ils ont autrefois demeuré en la plaine de Phlegre vers Pallene
 en Macedoine, ou Thrace, selon les auteurs, & comme ainsi soit
 qu'ils fussent d'une corpulence outrageusement haute, & forts à l'e-
 quipolent, ils iettoient entre autres insolences des cailloux & des
 trones d'arbres embrasez contre le Ciel, selon le tesmoignage d'Isace,
 disant: *La terre mal-contente de ce qu'on auoit fait aux Titans, en-
 gendra les Geans à Phlegre le Z^e Pallene, ayant des pieds en façon de
 serpens cheuelus & barbus estrangement, qui esclancerent contre le
 ciel des pierres & des chesnes ardens, les principaux desquels estoient
 Porphyriion & Alcyonee.* Quant à ceux qui estoient associez en cette
 guerre, ils estoient plusieurs, lesquels montans sur de tres-hautes mon-
 tagnes iettoient de gros quartiers de pierre contre les Dieux, desquels
 ceux qui tumboient en la mer, se formoient en Isles, & ceux qui
 cheoient sur la terre se dressoient en montagnes, selon le dire de Du-
 ris Samien. Or il couroit vn bruit entre les Dieux, qu'on ne pouuoit
 faire mourir pas vn des Geans, s'ils ne prenoient quelqu'un d'entre les
 mortels pour compagnon de cette guerre, au moyen dequoy Iupiter
 par le conseil de Minerue s'associa d'Hercule, qui fit la premiere char-
 ge, & tua de sa main Alcyonee. Mais parce qu'il resuscitoit tousiours,
 voire avec plus de force, Minerue venant fondre sur luy, le ietta hors
 du globe de la Lune: ainsi mourut-il. Iupiter puis apres & Hercule
 ioints ensemble, tuerent en Tenarye Porphyriion, qui forçoit Iunon.
 Apollon creua l'œil gauche à Ephialte, & Hercule le droit. Cela fait,
 Hercule porta par terre & tua Euryte, luy lançant vn jaelet fait
 d'un gros tronc de chesne. Hecate desit Clytie, Minerue Encelade
 & Palante: puis chargeant Alcyonee vers l'Isthme de Corinthe, le
 rendit mort. Polybote se sauua de la meslee, & s'enfuit tout à trauers
 la mer en l'Isle de Coos: mais Neptun le poursuivant, empoigna à
 belles mains la moitié de l'isle, & la luy renuersa sur le dos, n'ayant
 point d'espieu, ny de traict en main: laquelle recheant en bas fit vne
 autre isle nommee Nisyre, comme qui diroit Islete en l'Archipel.
 Mercure assomma Hippolyte, Diane Gracion, Mars Minas, les Par-
 ques Agric & Thoon. Les autres furent foudroyez par Iupiter: quel-
 ques-vns enterrez sous le Montgibel, comme Encelade, & sous les
 isles de Mycon & de Lipary: quelques-vns engloutis aux Enfers, où
 ils portent la peine deuë à leurs crimes. Pausanias en l'histoire d'Ar-

Lettr. de-
 din.

Deuote.

cadie eſcrit qu'il y auoit vne vallee dite Bathos, où l'on diſoit que les Geans auoient combattu les Dieux, en laquelle vallee on ſouloit ſolemniſer vne feſte & ſacrifice avec force eclairs, tonnerres & tempeſtes, à l'imitation de cette bataille. On dit auſſi que les Silenes s'y trouuerent au ſecours de Iupiter, & que l'Asne de Silene tout effrayé de voir tant de groſſes maſſes de chair, ſe prit à braire fort eſpouuentablement. Ces Geans ſe firent accroire que quelque terrible & dangereux monſtre eſtoit là venu pour les deſfaire & les engloutir, tellement qu'ils prindrent l'eſpouuente, & ſe mirent en fuite: & pour vn merite tant ſigné, ce bel Asne fut mis entre les Eſtoilles. Au reſte quelques-vns ont dit que les Geans naquirent à telle condition, que tandis qu'ils demeureroient au lieu où ils eſtoient nez, iamais ils ne mourroient: & que pour cette cauſe par le conſeil de Minerue on les tira hors du lieu de leur natiuité, que les vns diſent eſtre les iſles Pytheculeſes, vis à vis des coſtes du Royaume de Naples; les autres en diuers lieux. Quant au chāp de bataille où les Geans furent deſfaits, les vns ſouſtiennent que ce fut à Phlegre, bourg de Thrace: les autres veulent que ce fut en la vallee de Phlegre en Theſſalie, à cauſe de la ferocité des habitans du lieu, & du peu de conte qu'ils tenoient des Dieux: & qu'ils ayent eſté là enterrez, à cauſe des cauernes de ſoulfre deſgorgeans du feu, où l'on a autrefois trouué l'oſ de la jâbe d'un homme de telle grandeur, que quand il euſt eſté chargé ſur vne charrette, trente paires de bœufs ne l'euffent qu'à peine peu trainer. Les autres eſcriuent, que chaez par Hercule hors de Phlegre ville dictée *Solfataria*, en la terre de Labour en Italie, ils s'enfoncerent ſous terre; que leur ſang empunaiſit la fontaine de Lucques: que cette contree fut nommee Phlegre, de *phlox*, c'eſt à dire flamme, parce qu'elle abonde en feu & veines d'eaux chaudes, & que tout le traict de Baja & de Cuma pouſſe des eaux ſulphurees, & renans de la nature du feu: & qu'elles ſont chaudes, d'autant qu'ils eſtuerent eſcrites eaux le feu que la foudre auoit engendré en leurs playes, veu que ſelon la nature de la foudre elles ſentent le ſoulfre. Au demeurant ont dict que de prime aſpect l'audace & la temerité des Geans donna telle eſpouuente aux Dieux, que dès que Typhon (autrement Typhoe) ſe preſenta, ils s'enfuirent tous en Egypte, & laiſſez de la fatigue du chemin, n'ayans eſperance de pouuoir plus loing fuyr l'eſfort & violence d'iceux, ils ſe deſguiſerent tous en diuerſes figures d'animaux, comme le chante Ouide au cinquieme des Metamorphoſes. Et parce qu'ils ſe metamorphoſerent en pluſieurs formes de beſtes, les Egyptiens prindrent ſubiect d'adorer tant d'eſpeces d'animaux, comme ils ont faiet. Or Virgile met au nombre de ces Geans, Coee & Iapet: Horace, Mimas & Rhoeque. Ils auoient en outre en leur compagnie, Aſie, Cinne, Beſbie, Almops, Echio, Pelor, Athos, Celadon,

Asne de
Silene
pourquoy
mis entre
les eſtoi-
les.

Deſtinee
des Geans.

Diuerſes
opinions
du lieu de
leur deſai-
te.

Dieux ſu-
gifs en
Egypte
par la ſur-
uennue de
Typhon.

Voyez cy
deſſus l'li-
v. chap. de

HHh iij

Prudence
& valeur
donnent
aisément
victoire
sur l'en-
nemy.

Danaos, Pallene, & plusieurs autres. On dit que le conseil de Pallas seruit beaucoup pour la defaire des Geans : si fit bien la valeur d'Hercule, & de Pan, qui sonnânt d'une grande conque de mer durant la charge, leur donna l'espouuente : aussi de Bacchus, lequel y fit fort bien son deuoir. Ainsi doncques par le moyen de ces Dieux, ils furent defaits & enfondrez aux Enfers. Et comme il est veritable que le supplice talonne ordinairement de près toute iniustice, toute iniquité & meschant acte, c'est contre la temerité & auarice des Geans & d'autres tels garnemens qu'Euripide prononce ces vers en son Helene, lesquels vn chacun doit auoir, non seulement en la bouche, mais aussi les empraindre & engrauer soigneusement en son esprit :

*Dieu hait la force & violence,
Et veut son immortelle essence
Que l'on possède en equité
Ce qu'à chacun il a quitté :
Non point en iniure ou rapine,
Non point en pratique maline.
Qu'on se deporté de raur
Le bien d'autrui pour assouir
Son effrence conuoitise.
Car du Ciel la voye est hantise
Et de la terre tres-clement
Il donne à tout communément
Là nous pouuons à suffisance,
Sans iniustice, sans greuance,
Sans faire au voisin defraison,
Remplir de biens nostre maison.*

Voilà les contes que les Anciens nous font touchant les Geans : il faut voir si nous y pourrons descouurir quelque secret.

Mytho-
logie des
Geans.

Fils de
putains
rarement
bons.

Quels
sont les
fils de Ne-
ptun.

Les Geans nasquirent de la Terre & du Ciel, & presque d'un parricide, & de la cruauté que Saturne exerça à l'endroit de son pere : parce qu'on ne void guere sortir chose qui vaille d'un adultere & conuersion illegitime : & ceux qui sont d'une grosse matiere, ne sont pas volontiers, ny temperez, ny amis d'equité, & pourtant les corps les plus grossiers sont communément enclins à lasciueté, & gardent long-temps leur colere, ne cedent pas aisément à la raison, sont moins capables de comprendre les sciences, & se laissent le plus souuent emporter à leurs plaisirs, volótés & passions. Toutefois les autres les font fils de Neptun & d'Iphimede, d'autât que tous les cruels, inhumains & gens de sang, sont appelez fils de Neptun. La raison est, qu'estans composez de si grand quantité d'humeurs que le Soleil ne les peut digerer, ils ne sçauent que c'est que de bonnes mœurs, ny de gentillesse, ny de courtoisie, ny d'humanité. Or les rayons du Soleil ser-

uent de beaucoup, non seulement pour la nourriture des corps, mais aussi pour donner temperamment & moderation aux esprits des hommes. Mais qu'est-ce qu'Iphimede, sinon vne opiniastrété & obstinee conuoitise empreinte en l'ame, qui ne veut ceder ny à conseil ny à raison? car les plus robustes corps & musculeux, ont bien souvent peu de conseil & de prudence. Telles gens doncques, comme mal-aiſez, cruels, temeraires, qui ne faisoient point estat qu'il y eust chose aucune honneste que ce qui leur estoit agreable, oserent bien entreprendre de chasser meſme Iupiter hors de son throsne celeste. Quant à moy ie suis bien de l'auis de Macrobe au premier liure des Saturnales, chap. 20. que cela ne signifie autre chose qu'une maniere de gens imprudents, qui se laissent maistriser par leurs appetits, concupiscences & passions, contempteurs des Dieux, impies, nians toute diuinité, renuerſans entant qu'en eux est la religion ennemie de tout acte temeraire & damnable. Car sans la religion & la crainte de Dieu l'on ne peut rien faire de iuste ny de sainct. Mais d'autant, comme ie viens de dire, que la punition suit ordinairement & de près son meſſaiet, trainant quand & soy vn monde de miseres; & que Dieu venge ſeulement les trāſgreſſions & crimes des malfaieteurs; ce n'est pas sans cause qu'Hercule & Pallas & les autres Dieux les eſtrillerent ſi bien, & les precipiterent aux Enfers, où ils ſont perpetuellement gehennez de diuers & eſtranges ſupplices; ven que perſonne ne peut longuement exercer ſes melchancetez ſans en recevoir digne ſalaire. D'autre part, ce qu'on dit qu'ils auoient les pieds recroquillez & finifſans en figures de ſerpens, montre qu'ils n'eurent iamais rien de bon en l'ame, & que tout le cours de leur vie ne s'est occupé qu'à choses obliques, tortionnaires & pleines d'iniquité. Mais il ne ſera pas hors de propos d'adiouſter icy vne cōſideration que les Philiciens ſont ſur cette matiere. Ils diſent donc, que les Geans ſont les esprits enclos dans la terre, leſquels ne trouuans paſſage libre, ſe iettent hors par force, avec la rupture & fraction quelquefois de tres-hautes montagnes, deſquelles ils eſlancent les eſclats & quartiers ſi haut, qu'ils ſemblent vouloir guerroyer les Cieux, dont toute la terre à l'entour en eſt eſtrangement eſlochee. Dauantage, outre les ſul dites opinions touchant l'origine des Geans, ie ne veux oublier ce qu'en dit Iosephe en ſes Antiquitez Iudaïques, ſouſtenant qu'ils furent engendrez par la copulation des Demons avec certaines femmes. Mais ſçachons en peu de mots que les Demons ne peuuent realement & de ſaiet s'accoupler avec les femmes, ny leur ſuſciter lignee, d'autant qu'il ny eut oncques homme engendré ſans ſemence humaine, reſerué le ſils de Dieu. Bien peuuent les Diables, par la permiſſion de Dieu, changer en formes d'hommes ou femmes exercer les ceuures de nature, & auoir affaire avec les hommes & femmes pour les alécher à luxure,

Que c'est
qu'Iphi-
medee.

Pieds ſer-
penteins
des Geans
que ſigni-
fient.

Conſide-
ration phi-
ſique ſur
les Geans

tromper & decevoir : mais ils n'ont point de semence, ny ne peuuent engendrer; car il n'y a point de diuision de sexe entre-eux; de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

De Typhon, ou Typhée.

CHAPITRE XXIII.

Natiuité
de Typhō
mon-
strueuse.

MAIS parce qu'en traittant des Géans nous auons touché quelque chose de Typhon, & qu'il est plus mentionné es écrits des Anciens, comme le plus fameux de tous les compagnons; ayant aussi vne natiuité speciale & particuliere: il m'a semblé bon de mettre à part ce qu'ils nous en ont appris. Homere en l'hymne d'Apollon escrit que lunon mal-contente de ce que Iupiter auoit sans son ayde ne compagnie enfanté Minerue de son cerueau, pria le Ciel, la Terre, & tous les Dieux, tant du Ciel que de l'Enfer, qu'elle peust aussi conceuoir sans compagnie d'homme: & que là dessus elle frappa la terre de sa main, & s'empreignit des plus fortes vapeurs procedantes d'icelle, dont quelque temps après nasquit Typhon, qu'elle donna à vne Dragonne pour le nourrir, laquelle Apollon tua depuis à cause du ravage & destruction qu'elle faisoit, tant d'hommes que de bestial. Hesiodé en sa Theogonie le fait fils de la Terre & du Tartare, faisant vne ample description de ce gentil personnage; comme s'ensuit:

*Mais après que Iupin de la voûte atherée
Eut chassé les Titans, pour dernière ventrée
La Terre fit Typhon esbatant par plaisir
Avec l'Erebe noir son amoureux desir.
Typhon auoit es mains vne estrange habitude
D'exécuter toute œuvre; aux pieds la promptitude
Qu'on peut imaginer: cent testes sur le corps,
Cent bouches de dragons qui dégorgeoient dehors
Cent langues, & chacune en trois pointes fourchée,
Dont son hideuse face estoit par luy lechée.
Deux cents yeux crailliez, vn brasier allumé
Vomissoient obscurcis d'un sourcil ensumé.
En somme tant de chefs, de bouches, de lumieres,
Tant de flammes estoient d'en sortir costumieres.
Cen'estoit rien que feu, que brandons artisez.
De chascue bouche issoient des propos artisez
D'un diuers son faisant un bruit espouventable
Par fois il esclatoit un tonnerre effroyable,*